

## LE COMMERCE DU VERRE ANTIQUE DANS L'AXE RHODANIEN :

### L'APPORT DES FOUILLES SUBAQUATIQUES D'ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Souen Deva FONTAINE (1)

À l'exception du dépotoir du Golfe de Fos dont la chronologie, mal cernée, s'étale sur les trois premiers siècles de notre ère, les gisements portuaires du littoral de la Narbonnaise comme ceux de Marseille (site de la Place Jules Verne notamment), de Narbonne-la-Nautique (Feugère 1992) et d'Arles témoignent d'une activité particulièrement marquée entre les décennies centrales du I<sup>er</sup> s. de n.è. et le début du siècle suivant.

Au sein de cet ensemble de dépotoirs illustrant les échanges entre monde méditerranéen et provinces gauloises, le site d'Arles occupe une place particulière puisqu'il s'agit d'un port fluvial implanté à l'extrémité méridionale de l'axe rhodanien. Le mobilier mis au jour témoigne directement de la circulation des marchandises le long de cet axe, véritable trait d'union entre la Méditerranée et les régions septentrionales de l'Empire.

Dans le cadre de la carte archéologique de Camargue, les investigations subaquatiques, menées depuis de nombreuses années par Luc Long (DRASSM) (2), ont mis au jour les gisements de la rive droite du Rhône en Arles (Long 2006, Long 2007). Les campagnes de sondages se sont intensifiées depuis 2004 et les gisements A et B font l'objet d'opérations d'importance menées en collaboration avec le Musée Départemental de l'Arles Antique. Cette zone a révélé d'importants dépotoirs portuaires constitués d'accumulations de marchandises diverses tombées ou jetées à l'eau lors des transbordements à quai, d'épaves de bateaux abandonnés, d'éléments de navigation, de matériaux de construction et d'objets d'art.

La datation du gisement s'inscrit entre le début du I<sup>er</sup> siècle de n.è. et le début du siècle suivant, l'occupation des zones 1, 2 et 3 (fig.2) semble pouvoir être plus précisément datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle.

L'ensemble du mobilier remonté est caractérisé par son homogénéité liée à une période d'occupation intense mais courte, par son intégrité et son abondance préservées par les eaux troubles du fleuve et par son état de conservation remarquable grâce à son séjour en eau douce.

Si le corpus d'objets céramiques et amphoriques est impressionnant, tant quantitativement que qualitativement, les vases en verre ne constituent qu'un petit lot peu abondant et peu diversifié représenté par 47 objets. Pour exemple, la seule campagne de sondages de 2004 a livré 240 amphores, 1841 vases en céramique et seulement 5 vases en verre (Long 2006). Bien que les raisons d'une si forte disproportion ne soient pas clairement déterminées, il est probable que la collecte des vases en verre cassés par le transport, en vue d'un recyclage, ait été pratiquée de manière assez systématique dans une cité portuaire comme Arles.

1.- Doctorante, Université de Provence – LAMM UMR 6573, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence.

2.- Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines, Ministère de la Culture et de la Communication.



Fig. 1.- Localisation de la cité d'Arles.

L'essentiel du mobilier en verre provient d'une même zone du gisement A, seuls deux objets ont été remontés des zones périphériques amont et aval du gisement A.

La bouteille cylindrique de la fig. 3.1 a été trouvée dans la zone aval du dépotoir lors d'une opération de sauvetage urgent conduite par L. Long en juillet 2007. Sans être exceptionnelle, cette bouteille à large embouchure repliée et large corps cylindrique court se distingue morphologiquement du type de bouteille cylindrique haute les plus fréquemment retrouvées en Gaule du Sud. Un exemplaire tout à fait comparable appartenait à la dotation de bord de l'épave Tiboulen de Maire (rade de Marseille) sensiblement contemporaine (fouille sous la direction de S. Ximenes, GRASM, étude du mobilier en verre en cours). La cruche à bec trilobé (fig.3.2) est issue des couches d'accumulation du dépotoir recouvrant l'épave Arles-Rhône 3 et pourrait être légèrement postérieure au reste du dépotoir. Plusieurs objets similaires proviennent des contextes terrestres de la ville d'Arles ou des alentours datables des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de n.è. (3).

Hormis ces deux vases, tous les objets en verre proviennent des zones sondées systématiquement par carré, soit de la partie centrale du gisement A.

Ce modeste lot présente les mêmes caractéristiques que les lots issus des niveaux portuaires de la Place Jules Verne à Marseille (Fontaine 2007) et de Narbonne-la-Nautique (Feugère 1992).

Le lot est ainsi majoritairement composé de formes communes (coupe côtelée, gobelet Is.12, bouteille monoansée, etc.) et essen-

3.- Informations transmises par Danièle Foy dont l'étude des collections de mobilier en verre de la cité d'Arles est à paraître.

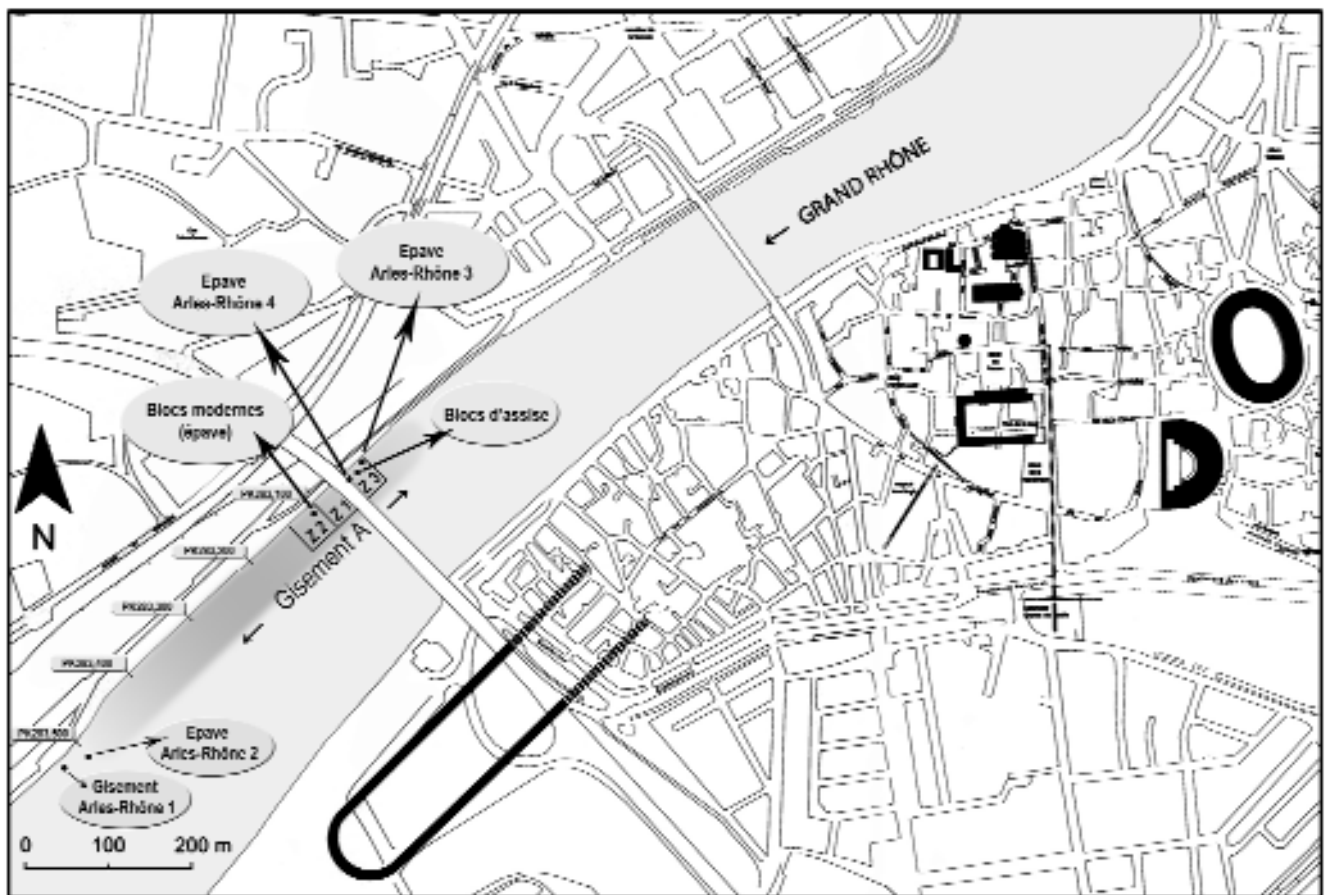


Fig. 2.- Localisation du dépôt portuaire fluvial de la rive droite (DAO Cavillon, Long – DRASSM).

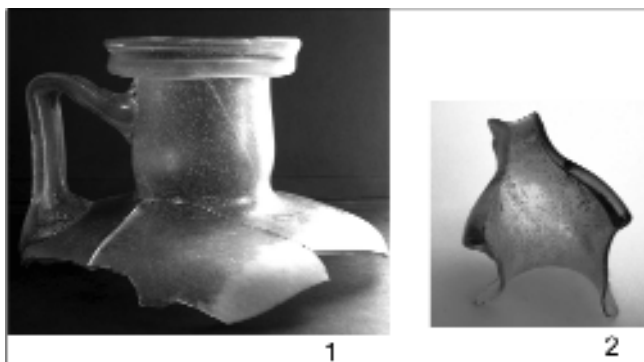


Fig. 3.- Bouteille cylindrique et cruche à col trilobé trouvées en amont et en aval de la zone centrale.



Fig. 4.- Coupe mosaïquée.

tiellement monochromes de teintes dites « naturelles » sans adjonction de colorant ou de décolorant.

#### Les formes moulées

Le répertoire moulé comprend un fragment de coupe mosaïquée à bord droit (fig. 4) - seul élément coloré de l'ensemble du corpus en verre - et sept coupes à décor de côtes régulières de teinte bleu-

tée ou bleu-vert (fig.5) de type AR 2. La coupe AR 2.2 la plus complète (fig.5.1), de grand diamètre (18 cm) a pu être reconstituée à partir de fragments trouvés lors de campagnes successives.

#### Les formes soufflées dans un moule

Le seul vase soufflé dans un moule est une coupe cannelée AR 30.1 à bord coupé, de teinte bleutée (Fig. 6).

#### Les formes soufflées

Le répertoire soufflé est composé de formes communes de teintes verdâtre, bleutée ou incolore.

Les formes ouvertes les mieux représentées sont les gobelets Is.12, à bord coupé droit ou rentrant et à décor de rainures (fig. 7.1-6). Le lot comprend également un skyphos soufflé (Is.39), de teinte bleutée, à lèvre épaissie et anse à poucier (fig. 7.7) et plusieurs fonds à pied annulaire plein dont une présente une panse carénée (fig 7.11-14).

La catégorie des plats et assiettes est représentée par une assiette à bord ourlé, de teinte bleutée, dont le profil est presque entièrement conservé (fig. 7.8), et de trois grands fonds à pied annulaire replié dont le profil reste indéterminé (fig. 7. 15-17).

Les formes fermées (fig.8) sont également assez communes et s'apparentent aux productions courantes de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle : bouteille monoansée, grand unguentarium, pot à large embouchure ou bouteille carrée de grand gabarit. Un seul balsamaire, de profil tubulaire est identifié (fig.8.4). Le col n°5 appartient probablement à une forme moins courante mais néanmoins connue sur divers sites régionaux : le verre, de teinte verdâtre est épais, le départ de panse est globulaire et orné de profondes rainures concentriques.

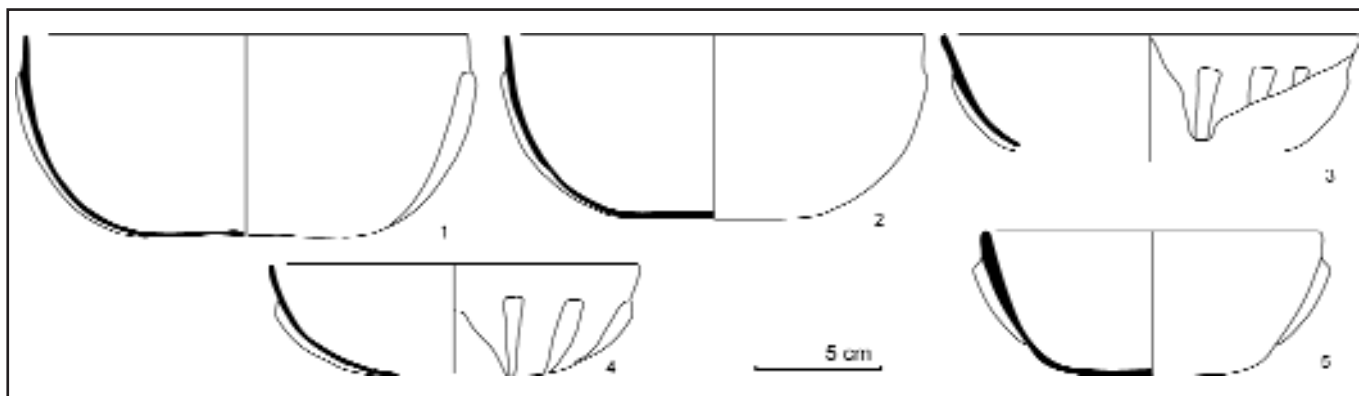


Fig. 5.- Formes moulées.

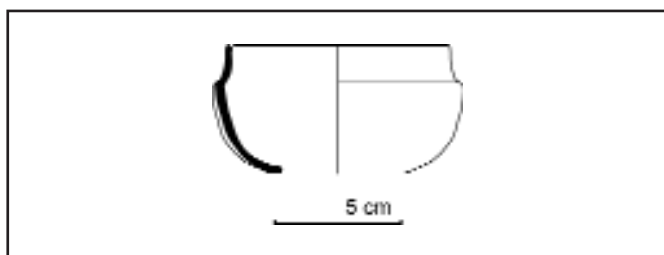


Fig. 6.- Coupe cannelée soufflée dans un moule.

À cet assemblage de vaisselle sont associés deux petits éclats de bloc de verre brut de teinte bleutée.

Ce lot, peu important quantitativement, présente les mêmes caractéristiques que les lots, plus abondants, exhumés des niveaux portuaires narbonnais contemporains. Les analogies établies entre les répertoires des niveaux portuaires de Narbonne-la-Nautique et du site de la Place Jules Verne à Marseille (Fontaine 2007) sont également illustrées par les verres du port d'Arles.

Ces caractéristiques sont marquées par :

- la faible diversité des assemblages, composés essentiellement de formes communes
- la nette prédominance des coupes côtelées et des gobelets Is.12
- la très faible représentation des balsamares
- l'homogénéité des teintes, presque exclusivement « naturelles » (à l'exception des quelques pièces de teintes vives de Narbonne

qui pourraient témoigner d'une sensible antériorité)

- la présence de petits éclats de blocs de verre brut de teinte bleutée. Plus encore que ceux des dépotoirs littoraux de Narbonne et Marseille, le lot de vases en verre du dépotoir fluvial d'Arles invite à s'interroger sur le sens de circulation de ces vases-marchandises. Traditionnellement, nous considérons plus volontiers le couloir rhodanien comme un axe de circulation permettant une importation des objets de la Méditerranée vers l'intérieur de la Gaule. Toutefois, les rares ateliers de verriers en activité dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle en Narbonnaise que nous connaissons à ce jour sont situés à Lyon (Motte, Martin 2003 ; Robin 2007 et dans ce même Bulletin). Les différentes études réalisées sur la détermination des productions des ateliers de la Montée de la Butte, et notamment les plus récentes (Robin 2007) tendent à montrer que les formes communes les plus représentées dans les assemblages des dépotoirs portuaires – coupes côtelées et gobelets à bord coupé - sont produites sur place. Ne pouvons nous pas alors envisager que les vases des niveaux portuaires, et tout particulièrement ceux trouvés en Arles, puissent témoigner d'une circulation du Nord vers le Sud, qu'ils soient finalement destinés à une exportation régionale – de part et d'autre du sillon rhodanien – ou à plus longue distance – vers les côtes de Méditerranée nord occidentale ? Qu'en est-il alors des balsamares, formes majoritairement produites dans les ateliers lyonnais et que l'on ne retrouve qu'en très faible quantité sur ces sites de transit ?

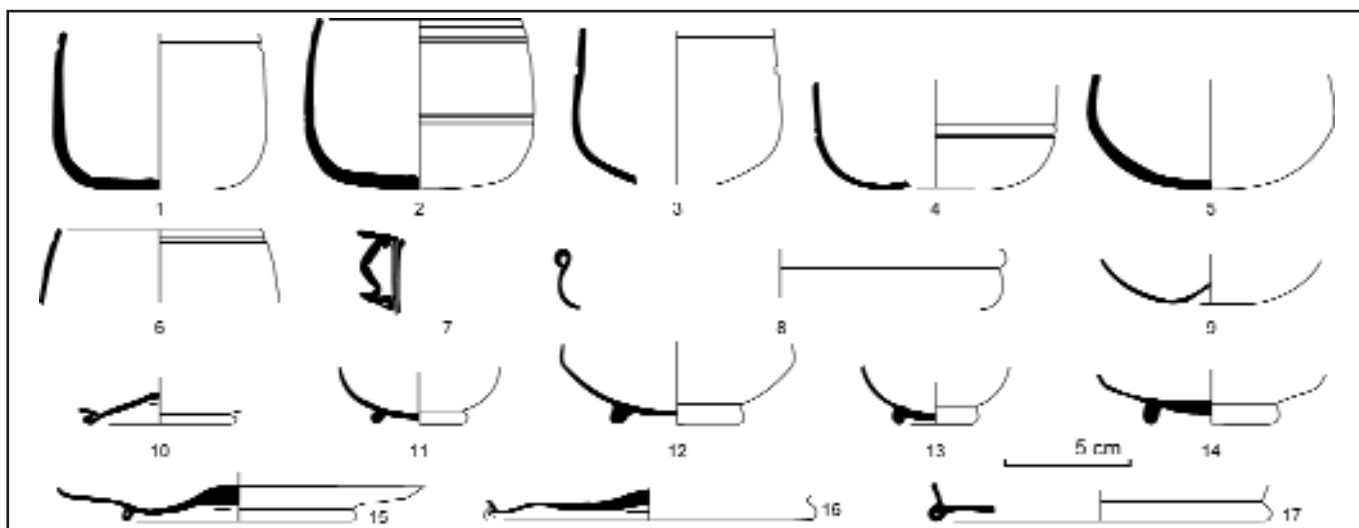


Fig. 7.- Formes soufflées ouvertes.

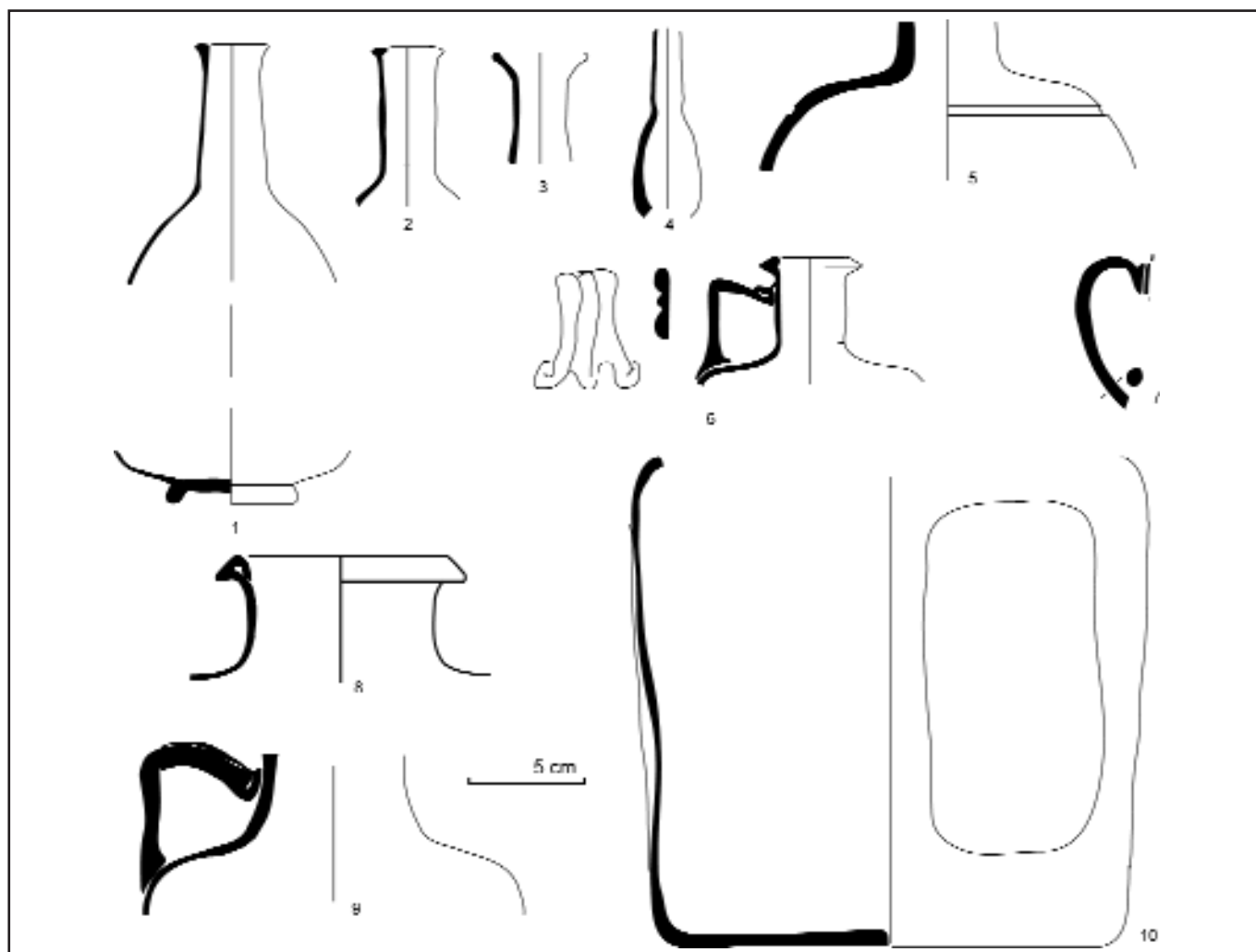


Fig. 8.- Formes soufflées fermées.

Les récentes études céramologiques menées sur les assemblages du port fluvial d'Arles (Long, Piton, Djaoui 2006 et à paraître) ou du Golfe de Fos (Marty 2004) montrent qu'une partie des vases-marchandises en céramique commune ou fine se rattache aux productions gauloises de l'intérieur des terres, notamment de la vallée du Rhône, et à ce titre témoigne d'une exportation régionale.

La détermination de la provenance des vases en verre étant conditionnée par les nombreuses entraves propres à ce matériau, les interrogations soulevées par les données issues de ces contextes portuaires restent ouvertes.

#### Remerciements

Nous remercions chaleureusement Luc Long (DRASSM), Jean Piton et David Djaoui (Musée Départemental de l'Arles Antique) ainsi que Danièle Foy (CNRS, LAMM –UMR6572).

**Feugère 1992** : Feugère (M.), « Un lot de verres du I<sup>er</sup> siècle provenant du Port de Narbonne (Aude) (sondages 1990-1992) », *RANarb*, 25, 1992, p. 177-206.

**Fontaine 2007** : Fontaine (S.), « Le verre d'un dépotoir portuaire du haut Empire à Marseille (Place Jules Verne) : premiers résultats », in *Bulletin des XXI<sup>ème</sup> rencontres de l'AFAV (Saint-Germain-en-Laye / Saint-Denis)*, 2007, p. 12-21.

**Foy à paraître** : Foy (D.), *Catalogue des collections en verre du Musée Départemental de l'Arles Antique*, à paraître en 2009.

**Long 2006** : Long (L.), « Les Gisements du Rhône à Arles », *Bilan Scientifique du DRASSM 2004*, n°26, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2006, p. 53-59.

**Long 2007** : Long (L.), « Le Rhône à Arles », *Bilan Scientifique du DRASSM 2005*, n°27, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2007, p.58-64.

**Long, Piton, Djaoui à paraître** : Long (L.), Piton (J.), Djaoui (D.), « Les céramiques communes des gisements du Rhône à Arles : le faciès d'époque impériale », in *Actes de la table ronde de Naples (centre Jean Bérard)*, à paraître.

**Long, Piton, Djaoui 2006** : Long (L.), Piton (J.), Djaoui (D.), « Le dépotoir portuaire d'Arles sous le haut-Empire. Fouilles subaquatiques du Rhône, Gisement A (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> apr. J.-C.) », in *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, p. 579-588.

**Long, Rival 2005** : Long (L.), Rival, « L'épave Arles-Rhône 3 », *Bilan Scientifique du DRASSM 2003*, n°25, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2005, p.64-66.

**Marty 2004** : Marty (F.), « La vaisselle de cuisson du port antique de Fos (Bouches-du-Rhône) », in *SFECAG, Actes du congrès de Vallauris*, 2004.

**Motte, Martin 2003** : Motte (S.), Martin (M.), « L'atelier de verrier antique de la Montée de la Butte à Lyon et ses productions », in Foy (D., Nenna (M.-D.) dir. : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Montagnac, 2003, p.303-320.

**Robin 2007** : Robin (L.) : « L'atelier de verrier de la montée de la Butte (milieu 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. - début 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : aspects techniques et typologiques », Mémoire de Master II à l'université Lyon 2, Lyon, 2007.